

Introduction

2. L'autre en soi même, le problème de l'Inconscient

L'histoire de la pensée humaine serait marquée, aux yeux de Freud, par des crises comparables à celles que l'enfant doit traverser pour atteindre l'âge adulte : accepter de n'être plus le centre du monde ; accepter également de ne plus être totalement transparent à soi-même, de ne pas maîtriser totalement sa vie et son monde. Bien loin d'être un renoncement, la reconnaissance de cette fragilité initiale du sujet humain serait un appel à le bâtir sur des bases nouvelles.

Les trois humiliations

Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis.

La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la Terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic¹, bien que la science alexandrine² ait déjà annoncé quelque chose de semblable.

Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace³ et de leurs prédecesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains.

Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie⁴ humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au *moi* qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique.

Les psychanalystes ne sont ni les premiers ni les seuls qui aient lancé cet appel à la modestie et au recueillement, mais c'est à eux que semble échoir la mission d'étendre cette manière de voir avec le plus d'ardeur et de produire à son appui des matériaux empruntés à l'expérience et accessibles à tous. D'où la levée générale de boucliers contre notre science, l'oubli de toutes les règles de politesse académique, le déchaînement d'une opposition qui secoue toutes les entraves d'une logique impartiale.

Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1916), 3^e partie, chap. 18,
trad. S. Jankélévitch, Payot, 1970, p. 266-267.

1. Copernic (1473-1543), dans son traité *Des Révolutions des orbes célestes* (1543), part de l'hypothèse mathématique que le soleil est au centre de notre système planétaire (héliocentrisme).

2. Allusion à Aristarque de Samos, qui forma l'hypothèse de la rotation de la Terre. Mais c'est le système de Ptolémée (géocentrisme) qui fut le plus répandu.

3. Charles Darwin (1809-1882) fait paraître en 1859 *l'Origine des Espèces*. La théorie de l'évolution est défendue à la même époque par un autre Anglais, Wallace (1823-1913).

4. Délire des grandeurs, orgueil démesuré.

Questions

- 1 ▼ Relevez les trois révolutions intellectuelles évoquées par Freud
- 2 ▼ En quoi ces découvertes sont-elles humiliantes pour l'homme ?
- 3 ▼ L'appel à la modestie lancé par Freud n'est-il pas contredit par le ton de son discours ?